

# «Les rares issues fatales dues au loup sont à mettre en perspective»

**A propos de l'article intitulé «Le loup rôdant près des villes est-il vraiment un loup pour l'homme?», paru le dimanche 26 février.**

Dans la dernière édition du «Matin Dimanche», Christophe Passer s'essaie à l'exercice périlleux – d'autant plus pour une plume du spectacle, des arts et des lettres – de faire le point sur la dangerosité que le loup représente pour l'homme. Il adopte un positionnement sceptique par rapport à ce que nous enseigne la science sur cette question.

Passant comme chat sur braise sur l'analyse contemporaine circonstanciée effectuée par un collectif international de chercheurs biologistes, sous l'égide du Pr John Linnel, il fait la part belle à l'ouvrage très controversé du Pr Jean-Marc Moriceau, historien, qui, lui, se base sur des archives historiques, dont la validité ne pourra jamais être vérifiée. Citant Moriceau, M. Passer avance des chiffres qui vont faire trembler les mères-grand: «jus-

qu'à 1000 personnes victimes du loup par année au XVIIe siècle rien qu'en France; un bon millier par an jusqu'en 1930 en Russie\*». Ce faisant, M. Passer donne du crédit à une analyse historique, aux bases incertaines, tandis qu'il occulte la connaissance objective. Manque de distance critique du journaliste, qui s'avance en terra incognita (la nature lui étant un monde étranger, comme il me l'a confié lors de notre entrevue) ou volonté délibérée de faire dans le sensationnel?

Premièrement, dans la documentation historique, il ne faut pas occulter la dimension mythique qui imprègne les écrits de l'époque. Par exemple, les représentations visuelles et les récits du temps passé nous dépeignent l'aigle et le gypaète comme des enleveurs d'enfants invétérés, ou des bêtes féroces attaquant les bergers. Or il y a dans les Alpes suisses environ 200 couples d'aigles et dix de gypaètes; pourtant, qui craint aujourd'hui le rapt d'un bambin par ces deux immenses rapaces? Les sources historiques chères au Pr Moriceau sont de même nature. Elles cachent peut-être quelque fait réel, mais combien de morts ont-elles

été arbitrairement, ou sciemment, attribuées au loup alors que leur cause était d'un tout autre acabit? Combien d'enfants ou de femmes abusés et assassinés ont-ils ainsi été catalogués comme victimes du loup dans les registres paroissiaux (où ne figurent, soit dit en passant, comme par hasard, «jamais de mâles [adultes] en bonne santé», pour citer Moriceau)?

Deuxièmement, les chiffres du Pr Linnel, vérifiés, nous parlent de huit cas fatals avérés d'attaques de loup sur l'être humain au cours des cinquante dernières années en Europe, en Russie et en Amérique du Nord. La plupart des attaques concernent, en fait, des loups enragés, ou la rage a été éradiquée d'Europe centrale depuis des décennies.

Ces rares issues fatales, soit une par année dans le monde occidental, sont à remettre en perspective. Nos routes suisses tuent chaque année 350 personnes, soit un humain par jour, sans que cela inonde les médias. Le loup lui, par contre, est en permanence à la une alors qu'il fait bon an mal an environ 200 victimes, parmi... les moutons! Si nous sommes entrés de plain-pied



**Le loup est-il vraiment dangereux pour l'homme?**

Keystone/Mauritius Images/David Micha Sheldon

dans l'ère de la post-vérité (trumpisme) – une peste qui sape les bases de notre civilisation occidentale rationaliste – il faut aussi nous méfier de l'information mythique héritée de l'ère de la «prévérité» (grosso modo, celle d'avant les Lumières) et lui privilégier les faits établis. Un journalisme s'écartant sciemment de cette ligne serait indigne.

**Pr Raphaël Arlettaz,  
Université de Berne**

\* Tiens, bizarrement, plus rien de nos jours alors que la population russe de loups est restée stable.